

# « faire pousser la parole »

Les orthophonistes dans la Cité

journées d'études **fiof** 2020  
à Poitiers



27 et 28 novembre 2020  
à L'IRTS Poitou-Charentes  
1, rue Georges Guynemer à Poitiers

[federation-des-orthophonistes-de-france.fr](http://federation-des-orthophonistes-de-france.fr)

fiof

des orthophonistes

Fédération de France  
des orthophonistes



13 h  
accueil

13 h 15  
ouverture des journées

13 h 30  
La rencontre plurilingue  
en orthophonie,  
un accueil transculturel ?

**Sarah DUFETRELLE**

*Orthophoniste - Dramathérapeute*

Dans nos espaces de rencontres, nous sommes régulièrement amenés à entendre des sujets dont la parole pousse et se déplace en traversant des frontières culturelles, créant des trésors vivants multilingues ! Pourtant, cette richesse est souvent amenée comme motif de consultation dans un contexte de standardisation des apprentissages. Comment mettre alors au travail nos représentations professionnelles de l'altérité pour accueillir avec éthique ces situations singulières ? De l'anthropologie de notre profession vers le métissage de notre clinique, nous exposerons l'intérêt d'introduire des notions transculturelles en orthophonie.

14 h 30  
voix de femmes

**Mélanie GUILLAUME**

*Orthophoniste*

Qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce qu'une voix féminine ? En tant qu'orthophonistes, nous sommes amenés à accueillir des patientes transgenres qui souhaitent féminiser leur voix. Ce n'est pas un symptôme qui les amène, il n'y a rien à rééduquer, mais plutôt une voix à *faire pousser*. Aucun protocole établi à l'avance ne répondra à cette question essentielle : « *qui est notre patiente ?* ». La voix touche à l'être, à l'identité du sujet.

Nous sommes ici à la place de guide, certes, mais un guide qui reste sur le côté du chemin pour que la patiente trouve elle-même sa voie.

15 h 30  
pause

16 h

L'orthophonie,  
des récits pour du soin

**Erwan CAER**

*Orthophoniste*

Chaque plainte, chaque demande du patient (ou groupe patient), convoque avec elle un récit plus ou moins conscient, plus ou moins élaboré ou explicite. L'orthophoniste également poursuit le sien, dès les premiers regards, les premiers mots. Dans les deux cas, l'histoire commence avant la rencontre et se poursuit au contact de l'autre. Pour le patient en particulier, elle se révèle chargée d'autres récits, d'autres discours (école, soignants, amis...), ceux des absents de l'ici et maintenant de la séance. Concoction parfois indicible, elle exprime pourtant de multiples souhaits et attentes requérant un soin symbolique impérieux.

17 h  
de l'indifférenciation  
à la parole

**Patrick SADOUN**

*Père d'un jeune homme autiste,  
président fondateur du RAAHP  
(Rassemblement pour une Approche  
des Autismes Humaniste et Plurielle)*

Pourquoi les autistes ont-ils tant de mal à parler ? On se rend très vite compte qu'il ne s'agit pas simplement de difficultés d'articulation. La formule à la mode aujourd'hui de « *troubles du neurodéveloppement* » ne nous avance pas davantage. Pour nommer les choses il faut

accepter de prendre de la distance avec elles. Or c'est précisément ce qui est très compliqué pour un autiste. Même lorsqu'il commence à y parvenir la construction des phrases est très particulière avec une absence fréquente du sujet. Car pour pouvoir construire une phrase il faut préalablement que le sujet soit construit, qu'il ait acquis un sentiment d'exister qui ne va pas de soi pour tout le monde.

18 h

La langue maternelle  
comme boussole

**Yannick JAULIN**

*Praticien thérapeute de la langue  
minoritaire*

Il y a peu les langues minoritaires étaient le gallo, le morvandiau, les patois ! Et les immigrés du XIX<sup>e</sup> les bas Bretons envahissant Nantes de leurs déchéances. Ils parlaient mal ! Aujourd'hui ce sont les Kurdes, les Roms (oui plutôt les Roms, dès qu'on parle leur langue on vole des poules) qui parlent les langues offensantes à l'idée d'une république une et indivisible. La langue française a été le pilier du citoyen français depuis la révolution. Ce faisant et pleins de bonnes intentions, les *militants de l'universalité française* ont marqué au fer rouge de l'humiliation des millions de gens. Est-ce que ce problème des langues empêchées a un sens aujourd'hui à l'heure de la dislocation du vivre ensemble ? Est-ce qu'une langue maternelle peut être un ferment d'une construction profonde et durable ?

8 h

accueil

8 h 30

**La parole de l'enfant en difficulté au cœur d'une écoute à plusieurs voix**

**Françoise GUIHARD et Laurence FOURTOUILL**

*Enseignantes spécialisées*

Quand surgit la difficulté scolaire, le langage de l'enfant est toujours questionné, à l'école, au regard d'éléments d'évaluation objectivants et d'éléments subjectifs issus du jeu des représentations des acteurs en présence. Dans ces échanges prennent place les professionnels du RASED et les orthophonistes, qui tentent d'appréhender les différentes dimensions d'une difficulté scolaire. Dans l'aide apportée à l'enfant, l'ouverture à la parole est primordiale. Comment les aides de l'école et de l'orthophoniste peuvent-elles se conjuguer et s'articuler ? Nous tenterons par une illustration théorique et clinique construite à partir de nos expériences singulières d'enseignantes spécialisées, d'apporter de la matière à penser le temps du *faire pousser* et du *prendre soin*.

9 h 30

**Quelle place pour la parole adolescente à l'ère du numérique ?**

**Jocelyn LACHANCE**

*Maître de conférences en sociologie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et membre du laboratoire « Passages » (UMR -CNRS 5319)*

Dans un contexte social d'accélération sociale, les technologies de l'information et de la communication s'imposent dans la sociabilité juvénile, parfois comme une évidence, et médiatisent de plus en plus souvent les interactions avec les adultes ; parents, enseignants, éducateurs. Ainsi derrière l'apparence d'une communication

facilitée par la connexion presque permanente se cache surtout une diversité des usages et une redéfinition de la place prise par la parole dans les échanges quotidiens. Au cours de notre intervention, nous verrons en quoi les espaces numériques ouvrent de nouveaux horizons de communication, tout en nous interrogeant sur les dérives possibles que nous pouvons observer chez les ados... et les adultes...

10 h 30

pause

11 h

**De la naissance de l'orthophonie aux perspectives actuelles, état des lieux et débats d'idées**

**Collectif d'orthoFOFistes**

À la lumière de l'**histoire de l'orthophonie** et de celle de la **FOF**, échangeons avec les orthophonistes engagées à la FOF. Quelle est la **place de l'orthophonie** dans le **tissu social** et médico-social actuel ? Quelle place pour notre **éthique du soin** face aux **nouvelles pratiques** : télésoin, PPSO, exercice coordonné au sein des MSP, des CPTS, désertification des **postes salariés**, prises en charge conjointes, **formation** des orthophonistes ?

12 h 30

déjeuner libre

14 h

**La parole est le premier symptôme de l'homme**

**Alain BRICE**

*Enseignant-Chercheur en psychopathologie à l'Université de Nantes, psychologue-psychanalyste, Ex-enseignant de psychologie clinique à l'école d'orthophonie de Nantes*

Nous prendrons au pied de la lettre l'intitulé de ces Journées d'Études : « *Faire pousser la parole, les orthophonistes dans la Cité* ». N'étant pas moi-même orthophoniste, je me contenterai d'articuler *pousser, parole, et Cité*. Le *pousser*, au delà de la métaphore agricole, pourrait faire penser à la poussée de la pulsion chez Freud, c'est à dire à l'origine, une énergie bio-psychique tendant à satisfaire un but sexuel. Quelle pourrait être alors la place de la jouissance dans la parole ? Il sera alors question de la fonction de la parole chez l'être parlant. Nous distinguerons les notions de langage, langue, discours et parole. Enfin, nous mettrons en perspective l'avenir de la parole dans la Cité contemporaine à savoir le Politique.

15 h

**Le temps du patient dans la Cité et dans le soin orthophonique**

**Marie-Paule LEGEAY**

*Orthophoniste, formatrice*

Le temps propre à chacun peut être très différent de celui du temps social et pourtant vivre dans la Cité implique un temps commun à tous. Que se passe-t-il pour le Patient qui va devoir se repérer dans les multiples facettes du Temps ? L'orthophoniste, qui a son Temps lui / elle aussi, se glisse dans le temps de son patient pour l'accompagner dans de nombreux *avant-pendant-après* qui vont l'amener à lier ses actions, ses dires et ses besoins de connaissances temporelles.

16 h

clôture des journées

# « faire pousser la parole »

Les orthophonistes dans La Cité

La Cité, c'est la ville en tant que corps politique (du grec *polis*), c'est le lieu de vie, mais surtout ce qui fait corps entre les humains. C'est là que la parole se tisse et nous fait exister en tant que sujet. Quand cette parole est entravée, les orthophonistes entrent en scène. Qui sommes-nous ? Notre rôle est-il de garantir l'exercice de la parole conforme à une norme, ou bien de permettre à chacun de trouver, de retrouver une parole singulière et donc un statut, une place particulière dans la Cité ? L'orthophoniste, c'est celle ou celui qui met la parole droite, debout. Celle ou celui qui restaure et redresse. Celle ou celui qui élève et fait grandir ce qui est le plus humain en nous : la parole, sans en écarter les dimensions sociologique, culturelle, psychique. Nous sommes au premier plan de nombreuses interventions, à tous les âges de la vie, en lien avec les autres professionnels de santé. Depuis plusieurs décennies, la Cité connaît des accélérations structurelles majeures, de véritables mutations anthropologiques qui retentissent nécessairement sur les institutions et sur les places, les rôles et les fonctions que chaque individu y occupe. Comment faire face à ces modifications sociétales ? Comment se positionner face à la libéralisation du système de santé, aux enjeux du numérique, aux nouveaux modes de relations intra-familiales ? Comment réagir face aux injonctions – réelles ou imaginaires – de la Cité, de ses représentants institutionnels et politiques, quant au rôle de rééducateur réducteur qu'on veut nous voir occuper ? Comment s'adresser aux patients, à leur famille et aux autres *aïdants* ?

Serions-nous donc détenteurs de la *bonne parole*, celle qui viendrait satisfaire aux exigences d'immédiateté et de normativité dans la Cité, et qu'il conviendrait de reproduire telle quelle ? S'agirait-il, dans la rencontre avec le patient, de se limiter à l'application de protocoles *pré-pensés* comme unique voie thérapeutique ? Ou bien chercherions-nous à « rendre *capacitaires les individus* » comme l'invite à penser Cynthia Fleury ?

Nous, orthophonistes, pourrions-nous ainsi nous engager avec nos partenaires soignants, pédagogues, éducateurs, dans la création commune d'un autre temps *hors champ*, un temps long, celui du faire pousser (du sanskrit *várðhati*), celui du prendre soin de l'autre, le seul qui nous paraît aujourd'hui à même de garantir une véritable éthique de la parole soignante dont nous avons la responsabilité commune ?

